

Le baptême

Trois articles

J.N. Darby

3^e édition janvier 2026 (D. A.)
(1^{re} édition septembre 2017)

Les sous-titres ont été ajoutés, ainsi que quelques notes de bas de page. Les passages importants ont été mis en italiques.

Par ailleurs, pour aider le lecteur dans l'étude approfondie de ce sujet, nous nous sommes efforcés, autant que possible, d'insérer la plupart des références bibliques auxquelles l'auteur fait largement allusion, même si cela semble quelquefois alourdir un peu le texte, et d'ajouter en fin de document un index de ces références.

On pourra trouver les originaux de ces documents en particulier aux pages suivantes :

- <https://www.stempublishing.com/authors/darby/NO-TESCOM/42017E.html>
- https://www.stempublishing.com/authors/darby/New7_96/Baptism.html
- <https://www.stempublishing.com/authors/darby/EC-CLESIA/20018E.html>

Table des matières

Le baptême (JND).....	1
Introduction.....	1
Le baptême dans les Épîtres de Paul.....	1
<i>L'Épître aux Corinthiens (1^{re})</i>	1
<i>L'Épître aux Romains</i>	3
<i>L'Épître aux Éphésiens</i>	4
<i>L'Épître aux Colossiens</i>	5
La Mer Rouge et le Jourdain.....	5
Une position de responsabilité.....	8
<i>Dans l'Épître aux Colossiens</i>	9
<i>Dans l'Épître aux Romains</i>	9
<i>Dans l'Épître aux Corinthiens (1^{re})</i>	10
<i>Dans les autres épîtres</i>	11
<i>Différences entre Colossiens et Romains</i>	11
<i>Différences entre Romains, Corinthiens, Éphésiens et Colossiens</i>	13
Précisions sur la Mer Rouge et le Jourdain.....	14
<i>Aperçu général des bénédictions chrétiennes</i>	16
La position chrétienne.....	18
<i>Dans les Corinthiens (1^{re})</i>	18
<i>Dans les Éphésiens</i>	19
<i>Dans les Colossiens</i>	20
<i>Dans les Corinthiens et dans les Éphésiens</i>	20
Le baptême de Jean et le baptême chrétien.....	22
Le changement dans la portée du baptême chrétien.....	24
La place du salut et de la résurrection.....	25
<i>Distinction entre ζωοποιέω et ἐγείρω</i>	26
La formule du baptême.....	27

Le baptême de maisons chrétiennes.....	29
La fin de l'homme dans la chair.....	29
<i>La mort universelle et l'importance d'un sacrifice.....</i>	29
<i>La venue du Fils de Dieu, la croix, la mort et la</i> <i>résurrection.....</i>	30
Le baptême chrétien, type de la mort.....	32
<i>Le baptême, ou la fin de l'homme dans la chair.....</i>	32
<i>Le baptême suppose la mort, et le salut.....</i>	33
Les types bibliques de la mort.....	34
<i>Le déluge (Gen. 6-9 ; 1 Pierre 3).....</i>	34
<i>La Mer Rouge (Ex. 14 ; 1 Cor. 10).....</i>	36
Le baptême de maisons chrétiennes.....	37
<i>Par nature judiciairement morts.....</i>	37
<i>La place des enfants en Christ.....</i>	38
<i>Le droit de Christ, et la foi.....</i>	40
<i>La perte de la vérité relative au baptême.....</i>	41
Le baptême n'est pas la communication de la vie.....	43

Le baptême (JND)

Introduction

Le baptême n'est jamais figuré par le Jourdain, mais par la Mer Rouge.

Le baptême nous amène là où nous trouvons la nourriture et la boisson spirituelles, et c'est *dans le désert* que nous les trouvons. En Canaan, il n'y en a plus, la manne cesse, et le peuple mange le vieux blé du pays. Près du Jourdain, nous sommes tout près *du ciel*, et le passage du Jourdain nous y conduit.

Le baptême ne nous amène pas à la jouissance des privilèges célestes, mais à la jouissance des provisions que Dieu nous donne pour le chemin terrestre – la délivrance du monde gouverné par Satan ne nous introduisant pas dans le lieu de l'habitation de Dieu.

Mais ce sujet demande à être développé plus longuement.

Le baptême dans les Épîtres de Paul

L'Épître aux Corinthiens (1^{re})

Le sang répond au jugement de Dieu contre les Israélites tels qu'ils étaient en réalité, des pécheurs en Égypte et pourtant le peuple de Dieu [Ex. 12:1-16]. À travers bien des épreuves, ils parviennent à la Mer Rouge, où ils sont délivrés de leur ancienne condition. Leur rédemption est complète ; elle est même une figure de la délivrance finale, puisque les Égyptiens sont détruits [Ex.14]. Mais bien que la délivrance soit complète

et qu'ils soient conduits jusqu'à Dieu [15:13], *ils restent dans le monde*, alors même que celui-ci est jugé. Le monde reste pour eux un désert, bien qu'ils y trouvent la manne, l'eau, les grappes d'Eshcol et la direction [de la colonne de nuée] pour suivre leur chemin. Il ne s'agit pas là d'une position céleste, mais de la position propre à Israël ou, par analogie, de *celle de l'église sur la terre* (bien qu'elle ait une espérance céleste).

Après le passage de la Mer Rouge, c'est Mara, la manne, les caillies, l'eau du rocher, Amalek, autant de scènes du désert ; puis la fête de Jéthro avec Aaron et Moïse, et le retour de Séphora.¹ Cette vie dans le désert est la conséquence immédiate du passage de la Mer Rouge. Le chant du cantique de Moïse exprime que nous sommes conduits à Dieu [v.15], que les ennemis sont aussi silencieux qu'une pierre [v.16], et que nous nous dirigeons vers le lieu où les mains de Dieu ont établi son habitation [v.17]. Ils furent baptisés pour Moïse, mais Moïse lui-même n'est jamais entré en Canaan. *Le désert est la place où la responsabilité de l'homme est mise à l'épreuve jusqu'à son arrivée en Canaan* ; c'est la figure présentée par 1 Cor. 10:1 à 13. Ils ne furent pas baptisés pour Moïse dans le Jourdain [mais dans la Mer Rouge, v.1-2].

Bien que la rédemption soit complète, les personnes sorties de la Mer Rouge sont désormais elles-mêmes *responsables de persévérer jusqu'au but*. Cela suppose qu'elles pourraient ne pas atteindre le but du voyage [v.12]. Les ressources de la grâce les garderont, si leur foi est réelle [v.13], mais leur bénédiction est conditionnelle, avec des *si*, comme en Colossiens 1 [v.23], en Hébreux [3 ; 6 ; 10:26-39 ; 12:15-17] ou en 1 Cor. 9 [v.26-27] et 10 [v.11-13]. La position extérieure est bien fondée sur la mort de Christ, sur une entière délivrance,

¹ Ex. 16:11-36 ; 17:1-7 ; 1 Cor. 10:1-4 ; Ex. 13:21-22 ; Ex. 15:23 ; Nomb. 11:31-34 ; Ex. 17:1-16 ; 15:27 ; Nomb. 13:24-25 ; Ex. 18:1-12. (ndt)

mais *elle est mise à l'épreuve en chaque individu*. Cette mise à l'épreuve apparaît même dans les Colossiens, mais non pas toutefois dans les Éphésiens, où il n'est question du baptême qu'en relation avec la profession de la foi et la seigneurie de Christ [4:5]. L'Épître aux Éphésiens parle du combat, du gouvernement, de l'armure de Dieu qui rend capable de tenir ferme au mauvais jour [6:10-20], mais non d'un voyage dont l'issue est incertaine, bien que je sois sûr de tomber si je ne compte que sur moi-même ; et même si cela arrivait, je serais assuré d'être porté par un Autre. Tout, dans cette épître, est absolument ferme, et c'est sur cette base que le croyant est mis à l'épreuve.

L'Épître aux Romains

Le baptême se place sur le terrain de la rédemption par la mort de Christ, et pas seulement de la protection du jugement par le sang sur les poteaux. Par le baptême, je vais plus loin : je suis amené à avoir part à (« être baptisé pour ») sa mort, extérieurement, et de là je suis appelé à marcher en nouveauté de vie [Rom. 6:3-4]. Je me tiens moi-même pour mort, si je suis vrai [v.11], si bien que je suis alors identifié à lui dans la *ressemblance* de sa résurrection [v.5]. Je suis appelé à me tenir moi-même pour mort au péché et pour vivant à Dieu en Lui. Je commence ma course dans ce monde *sur le terrain béni de la rédemption, responsable de me tenir moi-même pour mort au péché² et vivant à Dieu*, et de me présenter à Dieu comme vivant d'entre les morts. Et quel privilège béni de traverser un tel monde, libre

² Ceci cependant est une réalité pour les chrétiens sur la base de l'intelligence spirituelle qu'ils possèdent. Le baptême les associe seulement avec la mort de Christ, extérieurement ; ils doivent alors se tenir pour morts au péché. Mais il n'est pas parlé d'être crucifié avec Christ tel que nous le trouvons ailleurs (« je suis crucifié » [Gal. 2:20]) : ce fait est possible seulement quand la foi est réelle.

par la rédemption, de vivre pour Dieu et de le servir ! L'Esprit de Dieu m'est donné, et, si cela est réel, cela finira certainement bien [v.22-23].

Romains 6 va plus loin encore : il présente la mort de Christ comme la mort pour le péché, et nous applique l'état de l'homme Christ Jésus, homme sans péché, mort et ressuscité [v.6-7]. Nous sommes aussi baptisés *pour sa mort, pour avoir une part en elle*, et nous sommes vivants à Dieu dans le Christ Jésus ressuscité (donc vivants à Christ ressuscité – non pas vivants à la loi), le péché ne régnant plus sur nous [v.11b]. L'homme dans la chair était vivant, *il est passé dans la mort* [par le baptême, v.4], avec Christ, et il est *identifié à Lui dans la ressemblance de sa résurrection pour marcher en nouveauté de vie*. Mais on ne trouve pas de résurrection avec Lui à proprement parler.³

L'Épître aux Éphésiens

L'Épître aux Éphésiens considère la chose d'une manière tout à fait différente : elle ne parle du baptême, au chapitre 4, que comme signe extérieur d'une profession, en contraste avec l'unité du corps [v.5]. Dans ce passage, nous n'avons pas à mourir [cp Rom. 6:4], ni ne sommes morts parce que nous vivions dans le péché [cp Col. 2:13], mais nous étions morts dans nos péchés et nous sommes vivifiés ensemble avec Lui, ressuscités ensemble, assis ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus [2:1,5-7]. C'est pourquoi cette épître ne parle pas de notre justification, mais d'une nouvelle création [2:10] ; nous sommes ce que Dieu fait de nous en Christ son Artisan : nous étions morts, Christ est venu en grâce ici-bas pour nous, accomplissant l'œuvre de la rédemption, ôtant le péché, et nous introduisant avec Lui dans une nouvelle position.

³ mais simplement une *nouveauté de vie*. (ndt)

L'Épître aux Colossiens

La doctrine de l'Épître aux Colossiens se situe entre celle de l'Épître aux Romains et celle de l'Épître aux Éphésiens. Une espérance est conservée dans les cieux [1:23, 27]. Nous sommes ressuscités avec Lui (non pas seulement une nouvelle création), pardonnés de toutes nos fautes [2:13] et appelés à avoir nos affections en haut où Christ est assis [3:1] (cela ne signifie pas être en Lui, vu que notre vie est « cachée » avec Lui en haut : v.3). Christ est notre vie, il est en nous, nous sommes accomplis en Lui [2:10] (mais non pas en Lui comme assis dans les lieux célestes [cp Éph. 2:6b]). Nous sommes morts, ressuscités avec lui [2:20a ; 3:1a], mais encore sur la terre [20b], non pas seulement délivrés de notre ancien état, mais participant au nouvel état parce que nous avons la vie du ciel où il est assis. Il n'est pas question de l'union réalisée dans le Corps par le Saint Esprit [cp Éph. 5:30-32 ; 1 Cor. 12:13], mais de vie. Il est question du caractère de la vie, de la vie de Christ et en Christ, dans les cieux, mais non pas d'union en siégeant dans les cieux en lui par le Saint Esprit [cp Éph. 2:7].

La Mer Rouge et le Jourdain

À la Mer Rouge, Dieu délivre et sauve son peuple ; il juge aussi le mal manifesté par les hommes. Dans les deux cas, il agit dans ce monde.

Cependant, au Jourdain, l'homme responsable dans ce monde, pieux ou impie, disparaît [Jos. 3]. Nous devons assumer notre condition de responsabilité, mais nous venons faire face à la mort [3:8b]. Les pierres du mémorial sont dans le Jourdain [4:4-5,8]. Nous rencontrons la mort dans le lieu même de la mort, parce que nous étions [morts,] loin de Dieu [Éph. 2:1]. Non seulement nous subissions le jugement que Dieu avait prononcé, mais nous étions loin, abandonnés de Dieu.

L'Arche vint ici-bas, elle nous tira hors de la mort, à travers la mort [Jos. 3:11,13], et nous introduisit dans les cieux [v.17] où Christ est allé après avoir glorifié Dieu [cp Éph. 1:19-20 ; 2:5-6].

Moïse est une figure de la responsabilité légale : il vit dans le monde, puis meurt et n'a d'autre relation avec le pays qu'une vision lointaine, de la même manière qu'un homme mort, hors du monde, contemplerait les choses qui y sont [Deut. 34:1-8]. Il ne s'agit pas d'une nouvelle création.

Au Jourdain, Christ n'est pas vu versant son sang, ni comme le Rédempteur au lieu même du jugement [cp Ex. 12:1-16 ; Ex. 14]. Il prend la place de l'homme à travers la mort, y étant entré [Éph. 1:20], et nous associant à lui, la traversée du désert étant terminée, c'est-à-dire la vie ici-bas, et nous introduisant dans les lieux célestes en lui [2:1,5-6]. Le symbole du baptême n'a rien à faire avec cela.

La signification du baptême, dans les Colossiens, implique notre résurrection avec Christ par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité, mais nous place sur la terre où nos affections et notre espérance sont appelées à être dans les cieux, mais étant encore sur la terre [Col. 2:12-13 ; 3:1-3]. Notre union à Christ par le Saint Esprit n'est pas figurée par le baptême.

L'Épître aux Romains donne une conclusion : vivre dans l'obéissance et la droiture ici-bas [Rom. 6:1,15]. Celle aux Colossiens présente une autre conséquence de notre position : vivre en esprit dans les cieux [Col. 3:1-3]. Celle aux Éphésiens constate que nous sommes assis dans les lieux célestes [Éph. 2:6 ; 4:1]. Mais ce qui est toujours en vue, c'est la présence et la puissance de Christ qui opère en nous sur la terre pour faire de nous des instruments de Dieu ici-bas.

En un mot,

- Le Jourdain représente la mort qui sépare du monde ceux qui le traversent et leur ouvre l'accès des lieux célestes qu'ils partagent avec un Christ glorifié. Le Jourdain est la mort à tout cela et l'entrée en Canaan pour être uni à Christ.
- La Mer Rouge représente la mort qui rachète, délivre, et engage à vivre pour Dieu dans ce monde, et les *si* demeurent. La Mer Rouge délivre et engage la responsabilité de celui qui vit dans ce monde ; s'il a la vie, il atteindra le but.

Le baptême correspond au passage de la Mer Rouge, non pas du Jourdain, en incluant la pensée supplémentaire de la résurrection, nos péchés étant laissés derrière nous : « nous ayant pardonné toutes nos fautes » [Col. 2:13]. Je marchais dans mes péchés, quand je vivais en eux ; maintenant j'ai dépouillé le vieil homme et revêtu le nouveau [3:9-10]. C'est un acte individuel, la réception intérieure d'une profession, selon l'expression « un seul Seigneur, une seule foi » [cf Éph. 4:5]. Il n'est pas question de conflit avec les puissances spirituelles de méchanceté ni de la conquête de Canaan [cp Éph. 6:12 ; Jos. 3:10]. En Égypte, il y avait des esclaves, non des combattants ; en Canaan, il y a les hôtes du Seigneur. Dans le désert, les Israélites sont avec Dieu pour leur bien ; en Canaan, ils sont en face de Satan pour Dieu. Par conséquent, la signification du baptême va plus loin dans les Colossiens que dans les Romains,⁴ mais ne nous place pour autant jamais au-dessus du Corps de Christ, ni dans le Corps, ni dans l'unité du Corps.

⁴ Car comme dit, dans les Romains, *nous devons* marcher en nouveauté de vie et nous devons *nous tenir* pour morts et vivants à Dieu (6:4,11), alors que dans les Colossiens, nous *avons été* ressuscités avec le Christ (3:1). (ndt)

Le baptême « sauve » [1 Pierre 3:21],⁵ quand nous « lavons » [Actes 22:16]⁶ nos péchés en lui, et si nous « allons » dans la mort en lui, puis Col. 2 ajoute que nous sommes « ressuscités » [v.12a] ; c'est donc un acte individuel. (L'assemblée n'est pas appelée à mourir, elle est première-née dans la nouvelle création [Héb. 12:23]). Et quand nous sommes ressuscités dans le baptême, c'est par la foi en Dieu et par la résurrection de Jésus Christ [Col. 2:12b] ; mais ce n'est pas l'entrée dans les lieux célestes. Il n'y avait pas d'arche dans la Mer Rouge, ni de pierres dressées en son milieu ou tirées d'elle pour être un mémorial.

De même, Paul n'a pas été envoyé pour baptiser [1 Cor. 1:17] et, sans abroger le baptême évidemment, nous appelle avec soin tels que nous sommes, baptisés ou non ; mais il a reçu une révélation au sujet de la cène [11:23-26], qui est le symbole de l'unité du corps pour ceux qui y participent [10:17].

Une position de responsabilité

J'ai ajouté ici ou là quelques notes pour bien m'expliquer sur le baptême et la nature des épîtres. Il est clair que le baptême, bien qu'il parle aussi de la résurrection en présentant Christ comme notre vie, ne nous sort ja-

⁵ Voir p.35 et note n°19. (ndt)

⁶ Il s'agit ici d'un lavage à caractère « extérieur », « administratif », étroitement lié à l'introduction dans la maison de Dieu, quoique cela n'ait rien à voir avec la tradition, qui prétend agir au nom et à la place de Dieu. L'œuvre de Dieu qui ôte les péchés et sauve l'âme en venant à Christ par la foi est supposée avoir déjà eu lieu chez celui qui est baptisé. Dans le même ordre de pensée, quoique dans un cadre différent, on trouve en 2 Cor. 2:7 le pardon que l'on pourrait appeler « administratif » : l'âme fautive, déjà pardonnée par le Seigneur, est formellement reçue à nouveau dans l'assemblée, qui aussi « pardonne » et console. (ndt)

mais de ce monde, mais *nous place dans une position de responsabilité*, comme il est écrit : « afin que... nous marchions en nouveauté de vie » [Rom. 6:4].

Dans l'Épître aux Colossiens

Dans l'Épître aux Colossiens, il est écrit : « *si du moins vous demeurez dans la foi, fondés et fermes* » [1:23]. De là la force de l'avertissement dans 1 Cor. 10 : « ...tous ils ont été baptisés... Mais Dieu n'a point pris plaisir en la plupart d'entre eux » [v.2,5]. Nous sommes appelés à marcher dans ce monde en nous considérant comme morts et vivant de nouveau, étant dans le désert, mais le baptême ne va pas plus loin. De là vient l'expression concernant l'église [professante,] visible extérieurement : « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » [Éph. 4:5]. Et nous avons une bonne conscience par la résurrection : « Lève-toi et sois baptisé, et lave-toi de tes péchés, invoquant son nom » [Actes 22:16].

Nous sommes reçus parmi le peuple de Dieu, responsables dans ce monde, comme les ouvriers dans la vigne. Le désert, le monde, est un endroit où les résultats servent de test. Les promesses de la foi sont sûres, nous sommes faits compagnons de Christ, *si* – dans cet aspect des choses – nous regardons à Lui, étant dans ce monde, dans un désert. Cela n'enlève rien au plein réconfort de la promesse et de la fidélité de Dieu envers la foi, mais c'est le caractère des Épîtres aux Colossiens, aux Hébreux et de Pierre.

Dans l'Épître aux Romains

L'Épître aux Romains présente un caractère particulier. Elle décrit le terrain sur lequel se trouve *l'individu*, ainsi que l'origine et la nature de cette place. Elle ne traite pas de la profession chrétienne (sauf dans quelques exhortations), mais de la nature des choses et

de leur réelle valeur. Quant au baptême, elle exprime son vrai caractère, la mort au péché : nous avons été baptisés *pour la mort de Christ* [6:3]. Face au péché, je dois me tenir moi-même comme un homme mort : j'en ai fini avec lui [v.11]. Dans le baptême, j'abandonne ce que je suis. Cela implique que Christ est mort et ressuscité, fondement de notre justification (chap. 3 et 4). Ceci prévient un raisonnement charnel anti-scripturaire [6:1] en montrant que si nous professons avoir une part dans l'œuvre de Christ, c'est d'avoir part dans la mort comme pécheur pour ne plus vivre dans le péché. Christ a accompli son travail.

Notre profession est d'aller dans la mort [représentée par le passage à travers l'eau] pour avoir une part en elle pour ne plus vivre dans le péché. Dans le baptême ici, il n'y a pas d'allusion à l'Église, au Corps, à la Maison, ou à la profession chrétienne en tant que telle (si non en exhortations), car on y trouve l'expression de la place *individuelle* du croyant. Et le baptême se réfère à cela.

Dans l'Épître aux Corinthiens (1^{re})

La Première Épître aux Corinthiens s'adresse à « tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ » [1:2], *ceux-ci étant supposés sincères et placés dans la position de saints, et cependant la question de leur sincérité est posée.* Le problème de la position et de sa réalisation publique est examiné au **chapitre 10**. Au **chapitre 12**, il est parlé du Corps.

Entre les deux, au **chapitre 3**, il est parlé du sage architecte, mais aussi de la possibilité de trouver du bois, du foin, du chaume, et des corrupteurs, et du résultat, le mélange des matériaux bons et mauvais, avec l'espérance que tout sera bien à la fin, mais avec un sérieux avertissement pour le présent [1 Cor. 3:10-17].

Dans les autres épîtres

De même, les Épîtres de Pierre et aux Hébreux font *la distinction entre les individus qui persévèrent et ceux qui retournent en arrière*, bien qu'il ne soit pas question de l'église.

L'Épître aux Corinthiens présente le développement de l'église sur la terre. L'église est d'abord telle qu'il la veut, mais son édification dépend aussi de la responsabilité et du travail de l'homme ici-bas. Nous ne trouvons pas dans cette épître *les conséquences ultérieures de ce travail*, comme nous les trouvons dans les Épîtres aux Thessaloniciens, à Timothée et ailleurs [1 Thess. 5:1-3 ; 2 Thess. 2:6-7 ; 2 Tim. 1:15 ; 2:16-20...]. Rom. 11 parle de l'arbre de la promesse, mais n'expose pas la doctrine de l'église. Mais 1 Cor. 3 parle du bois, du foin, du chaume comme éléments constitutifs de l'édifice de Dieu sur la terre à côté du travail de Dieu : « vous êtes... », « Dieu a placé... dans l'assemblée... » [3:9,16 ; 12:28].

Différences entre Colossiens et Romains

Les Colossiens vont plus loin que la doctrine de la justification exposée dans les Romains, et de son application dans la conduite individuelle : « le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » [Col. 2:12].

Les Romains font allusion au fait que nous sommes ensevelis [6:4], et les Éphésiens au fait que nous sommes « morts... vivifiés ensemble avec le Christ » [2:5]. – Mais dans les Colossiens, nous sommes pardonnés et vivifiés [2:13], mais non pas unis à lui ni assis dans les lieux célestes. Cette dernière vérité est seulement entrevue : le saint est mort et ressuscité avec Christ, regarde en haut où Christ est assis, et sa vie est cachée avec Lui en Dieu là-haut [2:12,20 ; 3:3]. (Dans

ce passage, il n'est pas question du Saint Esprit. Or c'est lui qui forme le Corps et l'unit à Christ). Notre vie est avec Christ dans les cieux, d'où il sera manifesté, et nous aussi avec lui en gloire. L'union avec lui, la rencontre avec lui et le fait d'être pour toujours avec lui ne sont pas envisagés ici. La vérité du Corps et de la Tête est sous-entendue, mais le message au chrétien est : « vous êtes morts », « vous avez été ressuscités », « cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis ». Cela suppose que nous serons avec lui avant qu'il n'apparaisse en gloire [3:4], sinon nous ne pourrions pas apparaître avec lui en gloire, mais ce point n'est pas traité ici.

Sur ce sujet, les Colossiens vont un peu plus loin que les Romains : l'exhortation ne dit pas « sois baptisé pour la mort, toi, pécheur vivant, afin de te tenir maintenant pour mort et de marcher dans ce monde en nouveauté de vie » [cp Rom. 6:3,4,11], mais : « étant ensevelis avec lui dans la mort, ressuscités avec lui, étant pardonnés, regardez où Christ, qui est votre vie, est assis » [Col. 2:12-13 ; 3:1-2].

Ensevelis signifie ici que les croyants *en ont complètement fini avec leur ancienne condition de pécheurs, et qu'ils réalisent ce fait qu'ils sont ressuscités ensemble par la foi*, par l'opération même de Dieu qui a ressuscité Christ d'entre les morts. C'est aussi ce qui est envisagé dans les Romains, mais avec en plus la responsabilité de la marche. Il s'agit, en Colossiens, d'une explication donnée à des chrétiens authentiques sur la nature de leur véritable position, non par profession mais *par la foi*, en contraste avec les formes et les ordonnances [2:11-14]. Il n'est pas dit : « baptisés pour », mais : « ressuscités ensemble avec » [v.12]. Toutes leurs fautes étant pardonnées, ce sont des « saints et fidèles frères en Christ » [Col. 1:2].

Différences entre Romains, Corinthiens, Éphésiens et Colossiens

- L'Épître aux **Romains** donne l'explication du baptême en relation avec la vie passée et la responsabilité individuelle présente.
- L'Épître aux **Corinthiens** présente le baptême en relation avec le corps des professants dans ce monde, Christ étant le Seigneur.
- L'Épître aux **Colossiens** en donne la signification en fonction de la place occupée par les fidèles en Christ, en contraste avec les ordonnances. Les Colossiens réalisent la circoncision dans sa vraie puissance, et pas seulement symboliquement, tout comme le baptême qui leur a montré qu'ils sont morts, ensevelis et ressuscités (c'est-à-dire sortis de leur ensevelissement) par la foi en l'opération de Dieu dans la résurrection de Christ, afin qu'ils aient leurs affections, non dans ce qui est dans le monde, mais dans ce qui est dans les cieux où Christ, leur vie, se trouve⁷. Toutefois ceci est l'extrême limite de la portée du baptême : dans ce passage, il n'est pas question d'être assis ensemble avec lui à la droite de Dieu par la foi.
- L'Épître aux **Éphésiens**, bien que proche de l'Épître aux Colossiens, présente un enseignement différent.

⁷ En Colossiens 2:12, on verra que j'ai appliqué le grec *ἐν ᾧ* [dans lequel ou en qui – expression applicable à une personne aussi bien qu'à une chose] au baptême. Il n'y a aucun doute que *αὐτῷ... ἐν ᾧ* [avec lui... en qui] soit le sujet principal de la phrase, mais les deux utilisations du mot *ouv-*, *ensemble* [litt. : « étant ensevelis ensemble avec lui dans le baptême », et « vous avez été ressuscités ensemble par la foi »] semblent indiquer une relation beaucoup plus forte. Par ailleurs « ensemble... en qui aussi » aurait été une construction quelque peu forcée si « en qui » désignait Christ. De plus l'expression *ἐν τῷ βαπτίσματι* [dans le baptême] semble aller avec *ἐν ᾧ* [dans lequel].

Elle ne mentionne pas ce à quoi un pécheur encore vivant meurt, mais rappelle qu'un pécheur mort [qui a cru la parole de la vérité (1:13)] est créé de nouveau ; c'est l'ouvrage de Dieu [2:10]. Elle ne fait pas mention du fait de mourir au péché, ni du baptême, sinon en relation avec la foi de la profession chrétienne et la seigneurie de Christ [4:5]. Le Corps, l'Esprit et l'espérance vont ensemble parce que « nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul Corps » (1 Cor. 12:13), et nous abondons en espérance par sa puissance : c'est notre commune profession.

- Dans l'Épître aux **Colossiens**, il n'est pas question de justification, mais nous sommes accomplis en lui et nous avons à regarder en haut.
- L'Épître aux **Éphésiens** ne parle pas non plus de justification, mais nous invite à réaliser que nous sommes assis en Christ dans les lieux célestes, que nous avons à croître en toutes choses jusqu'à lui, « à la mesure de la stature de la plénitude du Christ », et que nous avons à manifester les caractères de Dieu, lumière et amour, selon le modèle que nous avons en Christ. Naturellement, comme nous ne sommes pas exhortés à mourir à quoi que ce soit, et le sujet du baptême n'y est pas développé. En quelque sorte, son application est déjà passée.

Précisions sur la Mer Rouge et le Jourdain

Dans un sens, la Mer Rouge ne connut pas d'autre résultat que Canaan. Ainsi en est-il de la rédemption : la terre promise, c'est pour Israël une réalité, et pour nous c'est le type du ciel. Ainsi en Exode 3 et 6, il n'est pas parlé du désert : *Canaan est le propos de Dieu et le désert en est seulement le chemin*. Dans ce sens, la Mer Rouge et le Jourdain ont une signification semblable et, quant à la terre, le jugement est complet à la Mer

Rouge. Toutefois leur signification est très différente si nous considérons les pensées et les voies de Dieu envers nous et en nous.

À la Mer Rouge, il n'y a pas d'arche, les plantes des pieds des sacrificateurs n'ont pas à se poser dans les eaux, il n'y a pas l'expérience de la mort, même si elle a perdu son pouvoir. *À la Mer Rouge, Dieu délivre en puissance* : sa verge frappe les eaux et le peuple est délivré. C'est la rédemption : les Israélites sont portés sur des ailes d'aigle et conduits à Dieu, conduits par sa puissance à la demeure de sa sainteté comme un peuple racheté, et ils échappent à leur condition d'esclavage.

Au Jourdain, ils entrent *sur le terrain de la promesse*. L'arche va devant eux, Christ entre dans la mort, avec une puissance divine il en ressort à sec, et nous, nous passons de l'autre côté. C'est un pas que jusque-là nous n'avons pas franchi de nos propres pieds et que la nature est incapable de faire : « Tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard » [Jean 13:36]. Nous en avons fini avec le désert comme avec l'Égypte, avec la manne, avec la nuée pour nous guider, avec les conditions du désert. Le Jourdain nous place dans la position de l'Épître aux Éphésiens. [En Éphésiens 2:6-7,] ce n'est pas véritablement l'union avec Christ – ce qui est en fait réalisé par le baptême du Saint Esprit – mais nous occupons des places célestes. Nous faisons alors l'expérience d'Éphésiens 6:12.

L'Épître aux Colossiens, comme je l'ai dit, reconnaît la réalité du désert pour que nous soyons « accomplis en lui » [2:10]. Elle nous parle aussi de la circoncision du Christ et de nous *avec lui*⁸ comme ceux qui sont *dans*⁷ le Christ Jésus, comme dans les Romains, mais *elle nous expose aux expériences du désert*.

⁸ En Romains 6:4, on trouve *αὐτῷ* « Nous avons donc été ensevelis *avec lui* par le baptême », comme en Colossiens 2:12 « étant ensevelis *avec lui* dans le baptême ». (ndt)

Dans l'Épître aux Éphésiens, bien que nos privilèges nous soient présentés comme l'objet d'un désir, celui de réaliser la présence de Christ dans nos cœurs par la foi [1:17-18] et de résister au diable grâce à l'armure de Dieu [6:10-18], toutefois il n'y a pas de *si* quant à notre position : nous ne sommes pas ressuscités par le baptême, mais plutôt ressuscités ensemble et assis ensemble, comme Dieu a ressuscité Christ [1:19-20 ; 2:6], « à cause de son grand amour dont il nous a aimés » [2:4]. Il n'y a pas de *si*, car l'Esprit nous a scellés pour le jour de la rédemption [1:13-14].

Aperçu général des bénédictions chrétiennes

En somme, le baptême nous place, sur le terrain de la foi et de la rédemption, par la mort et la résurrection, dans une position de responsabilité. Ainsi en 1 Corinthiens 10, on peut prêcher la vérité, avoir les sacrements⁹, et être rejeté et tomber dans le désert [v.5,12].

[Mais au-delà du baptême,] le don de la vie éternelle et le sceau de l'Esprit [Éph. 1:13-14] nous conduisent à la conscience d'être en Christ, unis à lui-même dès maintenant, étant assis dans les lieux célestes [2:5-7], attendant d'être bientôt avec Lui portant son image [1 Cor. 15:49]. Nous sommes pleinement assurés par la foi d'être « en Christ » [Éph. 1:3,6,11], et d'occuper présentement une place éternelle. Nous avons la vie éternelle, une rédemption éternelle, nous sommes héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ [1:14].

⁹ Il ne s'agit pas des sept sacrements de l'Église catholique (baptême, cène, confirmation, repentance, ordination, mariage, extrême-onction), mais des privilèges juifs représentés par leur baptême « pour Moïse dans la nuée et dans la mer » [v.2]. Mais pour nous chrétiens, ce ne sont ni des sacrements, ni des ordonnances (cf Col. 2:8-15). (ndt)

De fait, nous sommes pourtant ici-bas sur la terre, détenteurs d'une foi et d'une espérance, pour y poursuivre notre séjour vers les choses que nous espérons ; nous sommes dans le désert sur le pied de la rédemption et de la responsabilité pour en quelque manière atteindre le repos [Héb. 4:1 ; cp Phil. 3:11]. Nous avons à persévérer dans les promesses auxquelles la foi se confie, dans la puissance qui nous garde par la foi pour l'héritage conservé pour nous [1 Pierre 1:3-9], tout en ayant à traverser, à marcher par la foi, à persévérer, à atteindre, sans retourner à la perdition [Héb. 3 ; 6 ; 12], bien que le croyant soit gardé : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ » [Phil. 1:6].

Nous savons que nous avons été préconnus par Jésus Christ pour que nous puissions connaître à l'avance le résultat en gloire de son œuvre envers nous. Ce résultat, nous n'en bénéficions pas encore, mais il donne un sens utile à notre traversée du désert. En cela, l'Épître aux Philippiens est le modèle de la marche pratique. Mais tout est terrestre, même le jugement à la Mer Rouge, en contraste avec le Jourdain qui débouche sur Canaan, le combat, la puissance et le gouvernement. C'est Jéricho, Guilgal, la Pâque et le vieux blé.

Le Jourdain est, en un sens, une répétition de la Mer Rouge : dans les deux cas, c'est la mort comme en Rom. 3:20 ; 5:11,12 ; 8 (la fin). – [Mais avec le Jourdain, en type, nous sommes] morts et ressuscités avec Christ pour être introduits dans une position de puissance, en union avec un Christ glorifié au ciel [Éph. 2:1-10].

La position chrétienne

Dans les Corinthiens (1^{re})

L'Épître aux Corinthiens (1^{re}) est extrêmement importante, parce qu'elle nous présente à la fois la profession chrétienne et la vraie église : l'assemblée de Dieu formée de tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur (un seul Seigneur, une seule foi), et l'assemblée comme Corps [cp chap.1 à 10:13 avec chap. 10:14 à 12].

Elle nous présente aussi un sacrement extérieur, le baptême, qui ne préservait ni les Corinthiens ni les Hébreux de tomber [10:1-14]. De fait l'édifice de Dieu peut être construit avec du bois, du foin et du chaume. C'est l'église sur la terre, supposée telle avec tous ses privilèges, mais responsable : « qui aussi vous affermira jusqu'à la fin » ; « affermissez-vous » [1:8 ; 16:13].

Les Corinthiens étaient des hommes charnels, quoique, ayant la vie de Dieu, ils ne fussent pas supposés être dans leur état naturel. C'est pourquoi ils sont invités au **chapitre 3**, comme au chapitre 10, à prendre garde : « Vous êtes l'édifice de Dieu » [3:9], mais il peut renfermer du bois et du foin. Ils formaient le temple de Dieu, même si ce temple peut être corrompu [v.16-17]. Leurs corps sont les membres de Christ, les temples du Saint Esprit, mais l'apôtre est prêt à livrer l'un d'entre eux à Satan [5:4-5]. Il peut aussi écrire : « Celui qui est faible... périra », et « pour ne pas être une occasion de chute pour mon frère » par l'usage de la viande [8:11,13].

Toutefois le Seigneur gardera sûrement les siens. Il nous a tous appelés pour le même but [1:7-9], et si les chrétiens à Corinthe aussi étaient appelés ainsi, c'était bien pour être éprouvés dans ce monde et remporter le prix : « Courez de telle manière que vous le remportiez » [9:24].

Au **chapitre 10** apparaît [tout à la fois] le professant réprouvé et la chute malgré les sacrements,⁹ l'invitation à la vigilance contre le mal, la soumission personnelle – [en un mot] la vie dans le désert et ses œuvres face aux privilèges des sacrements (cp. l'olivier en Rom. 11). Ensuite, ils sont considérés comme le Corps : « Nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » [11:32]. Au **chapitre 12**, « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » [v.26]. Mais l'unité [du Corps] me semble être traitée à partir du chapitre 10:15. Toutefois [la responsabilité, basée sur la grâce, demeure :] même là, les hommes peuvent avoir des dons et de la puissance, et n'être rien. Le **chapitre 15** est un sujet en lui-même. Tout ceci est très important comme instruction pour l'église, et mériterait d'être considéré en détail, mais le principe est clair.

Dans les Éphésiens

En Éphésiens 4:4 nous sommes dans la même position qu'en 1 Cor. 12 ; et en Éphésiens 4:5 nous sommes dans la même position qu'en 1 Cor. 1:2.¹⁰

Sous un certain aspect, l'Épître aux Colossiens est plus proche de celle aux Romains que celle aux Éphésiens, parce que dans les Colossiens, nous *mourons*¹¹ alors que nous sommes vivants ; nous sommes ensevelis pour la mort [2:12].

En Éphésiens 2 [v.1,5-6] nous sommes *morts*, Christ prend place dans la mort, et nous unit à lui [ressuscité et exalté au ciel] ; c'est notre position [céleste] en lui, et

¹⁰ Dans le premier cas il s'agit il s'agit du Corps dont Christ est la Tête dans le ciel ; dans le second cas il s'agit de la profession chrétienne sur la terre, la maison de Dieu. (ndt)

¹¹ Dans l'Épître aux Romains, nous sommes appelés à *nous tenir* pour morts (Rom. 6:11), alors que dans l'Épître aux Éphésiens, nous *sommes* morts (Éph. 2:1,5). (ndt)

non pas en espérance seulement. Cela correspond plus au Jourdain, sauf que Canaan et Josué [type de Christ] représentent cette union [céleste]. Mais Christ vient dans la mort, détruit son pouvoir, et de là résulte l'association avec lui là où il se trouve [c'est-à-dire dans le ciel]. Ce n'est pas notre espérance pendant que notre vie est cachée avec le Christ [Col. 3:1-4],¹² mais nous sommes assis dans les lieux célestes en lui [Éph. 2:6].

Dans les Colossiens

Dans les Colossiens, nous sommes ressuscités avec lui [2:12], mais l'apôtre s'arrête là. C'est pourquoi les caractères qui appartiennent à lui seul sont mis en évidence dans les chapitres 1 et 2, en particulier : « Il est premier-né d'entre les morts »¹³ [1:18]. Et si nous sommes ressuscités, ce n'est pas ici une question d'union ou de position mais *de foi* dans l'opération de Dieu qui a ressuscité Christ [2:12]. C'est la vie, et non pas, comme cela a déjà été dit, l'action du Saint Esprit. Nous ne sommes vus ni comme « assis dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » [Éph. 2:6], ni comme « vivifiés ensemble avec le Christ » [v.5].

Dans les Corinthiens et dans les Éphésiens

Le contraste entre la salutation de la Première Épître aux Corinthiens et celle de l'Épître aux Éphésiens me semble marqué par l'intention de l'Esprit.

¹² Ce n'est pas ici non plus une *identification* (Rom. 6:5), mais une *union*. (ndt)

¹³ Il est vrai qu'au verset 18, l'aspect collectif est présenté : « il est le chef du corps, de l'assemblée », mais la Parole prend soin de mettre aussi en évidence la place unique qui lui appartient : « *lui qui est* le commencement, le Premier-né d'entre les morts ». Voir aussi Colossiens 1:8 ; 2:9. (ndt)

L'Épître aux Éphésiens s'adresse aux « saints et fidèles » et Dieu a donné Christ pour être « chef sur toutes choses à l'assemblée » [1:1,22-23]. Dans la nouvelle création, les uns et les autres, Juifs et nations, sont en lui [2:10,14-18] ; la maison de Dieu est une, substituée par Dieu au judaïsme, formée par Dieu, vue dans sa condition dernière et présente [v.19-22]. – Soit dit en passant, au chapitre 4, nous avons les trois unités : celle de l'Esprit et du corps [v.4], celle du Seigneur et de la profession [v.5], et celle du Dieu et Père de tous au-dessus de tout et en nous tous [v.6].

En 1 Corinthiens, *l'assemblée locale est liée à la profession chrétienne et cela peut former un ensemble mélangé* : « avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ ». Il s'agit de la profession chrétienne extérieure en général. Toutefois au chapitre 12, en relation avec les dons, leur exercice et l'opération du seul Esprit ici-bas, nous trouvons l'assemblée *vue comme Corps de Christ*, et l'assemblée locale représentant, sur la terre, cette assemblée qui est le Corps de Christ.

La question qui peut se poser est de savoir si « l'assemblée de Dieu..., saints appelés » [1:2a] ne doit pas être distinguée de « tous ceux qui... » [1:2b]. – Il ne fait aucun doute que l'assemblée peut être une chose mélangée, mais il est surtout parlé d'elle ici comme représentant l'assemblée de Dieu tout entière. Les « tous ceux qui », eux, forment l'ensemble de la profession chrétienne.

Cette considération donne une grande importance à l'enseignement du chapitre 12. L'apôtre y fait une première allusion à l'assemblée au chapitre 10:15, mais le chapitre 12 en contient l'enseignement complet. *Le chapitre 10, en présentant les « sacrements »⁹ comme des ordonnances extérieures, suggère la possibilité que ceux qui y prennent part soient perdus*. C'est, comme on l'a vu, le caractère de cette épître : la responsabilité

de l'église sur la terre, vue dans sa profession extérieure. Cependant la responsabilité implique la réalité et l'intelligence des vérités exprimées (10:15,18), à savoir la communion du Corps de Christ [v.16], et nous qui sommes un seul corps, comme participant à un seul et même pain [v.17].

Cette vérité nous est bien connue, mais elle donne sa vraie valeur à notre position, c'est-à-dire à la position de l'église dans ce monde. *Le chapitre 10:1-14 présente, en type, les « sacrements »⁹ extérieurs (le baptême) et la jouissance de certains privilèges* (cp. Rom. 11:17, bien qu'il ne s'agisse pas là de l'église, mais le principe est le même ; cf Rom. 11:5). Puis les versets 10:14-17 font appel à la compréhension de l'homme sage.

Le baptême de Jean et le baptême chrétien

Il y a, je crois, une progression dans l'enseignement du baptême, mais son instruction reste plutôt obscure en tant qu'institution chrétienne. Jean le baptiseur prêchait le baptême de repentance ; il préparait le chemin en invitant ses frères à croire en Celui qui venait après lui. Son rôle était de retirer la nation du terrain sur lequel elle se tenait, de l'appeler à la repentance, et en fait de former un résidu propre à recevoir Christ. La rémission des péchés était le but recherché chez ceux qui étaient baptisés. Il prêchait la repentance, ils étaient baptisés pour cela, et étaient ainsi prêts à recevoir le Messie, le Fils de l'homme qui avait le pouvoir sur la terre même de pardonner les péchés [Matt. 3:1-12 ; Marc 1:4-8 ; Luc 3:1-20 ; Jean 1:6-12,29-34].

Mais quand *Pierre* prêche, il prêche Jésus rejeté et exalté, fait Seigneur et Christ, sans mentionner la repentance, et c'est ensuite, quand ils sont saisis de componction, qu'il leur dit : « repentez-vous ». Le baptême était *en rémission* des péchés, parce que l'œuvre qui

procurait cette rémission était pleinement accomplie. Ils étaient baptisés *en rémission* des péchés. La repentance est toujours exigée de l'homme, et Jean appelait à la repentance, c'était sa mission ; mais la rémission devait venir après [Actes 2:38 ; 3:19].

Le baptême de Jean était donc le baptême de repentance ; le baptême chrétien est un baptême en rémission des péchés. Paul, lui, a reçu un nouveau mandat. Il n'a pas été appelé à travailler au milieu d'un peuple connu, pour en tirer des âmes pour la repentance et la rémission et les séparer de la génération perverse. Paul prend l'homme tel qu'il est (toutefois sans désavouer les privilèges des Juifs) et le conduit dans la lumière de la présence de Dieu. Il ne dépendait ni des hommes, ni du peuple, ni des Gentils vers lesquels il était envoyé ; il n'appartenait à personne, sinon à un Christ glorifié, qui était envoyé pour ouvrir les yeux des hommes et pour les engager à se tourner des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu, pour recevoir la rémission de leurs péchés et une part avec ceux qui sont sanctifiés, par la foi en Jésus [Actes 26:15-18]. Il n'est pas envoyé pour baptiser, mais pour appeler en tout lieu les hommes à se repentir et à se tourner vers Dieu [v.18] ; c'est l'essentiel de son travail en tout lieu. Mais sa mission ne se présente pas vraiment comme un appel à la repentance¹⁴ mais comme un changement complet, dans la délivrance de l'aveuglement humain et du pouvoir de Satan, pour accéder à la lumière et à Dieu, en vue d'obtenir la rémission de leurs péchés et une part, par la foi en Christ, avec ceux qui sont sanctifiés. C'est ce service qu'il accomplit d'abord à Damas, puis en Ju-

¹⁴ ou jugement de soi-même, en relation avec la position dans laquelle les Juifs en particulier se trouvaient, et de leurs inconséquences par rapport aux avantages [et exigences de la loi] ainsi que par rapport à Christ qui leur a été présenté.

dée, et enfin au milieu des Gentils, pour appeler les hommes à se repentir et à se tourner vers Dieu.

Le témoignage rendu [par Paul] au milieu des Gentils, c'est celui d'un état tout nouveau où le baptême n'a aucune part, pas plus que celui de Jean. Paul appelle, mais il n'est pas envoyé pour baptiser. Le baptême est pratiqué, mais sans que ce soit un commandement. C'est ce que nous trouvons dans l'Écriture.

Le changement dans la portée du baptême chrétien

Le commandement de baptiser a bien été donné aux apôtres, mais à l'intention des Gentils seuls, sans mention de la repentance ni de la rémission [Matt. 28:19-20]. C'était l'ordre de faire disciples toutes les nations en les baptisant et les enseignant ensuite. Luc fait bien allusion à la repentance et à la rémission des péchés, mais pas au baptême [Luc 24:47]. Marc dit expressément : « Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé » [Marc 16:16] *parce que, s'il refusait le baptême, il refusait d'être un chrétien* et de considérer le baptême [et donc sa propre confession] comme véridique.

Il ne fait aucun doute que ceux qui recevaient la Parole étaient baptisés, même les Gentils. Cela est historiquement clair. Mais la portée du baptême fut nécessairement changée : cette mission n'était plus formellement destinée à un Juif, mais introduite par habitude juive et par l'autorité du Saint Esprit, comme on le constate dans la pratique de Jean le baptiseur, puis des apôtres, puis de tous les croyants.

Le baptême fut d'abord pratiqué pour la repentance en vue de la rémission [Actes 2:38], ensuite pour la rémission et la réception du Saint Esprit [Actes 3:19], puis la mission s'élargit : tous ceux qui étaient baptisés pour Christ (je suppose tous, mais je prends le fait dans son

principe) étaient baptisés pour sa mort, placés dans la ressemblance de sa mort, pour revêtir Christ [Rom. 6:3 ; Gal. 3:27]. Il n'est question ni de Juif ni de Gentil [en tant que tel], ni de rien de tel.

Le baptême continue encore aujourd'hui, uniquement sous la forme d'une action *personnelle* [de ce lui qui baptise pour le baptisé], laquelle ne fait pas explicitement partie de la mission confiée aux apôtres [Marc 16:15], mais y étant incluse de manière générale. Marc en souligne la pratique, non comme un ordre auquel on obéit, mais comme un signe extérieur de la profession chrétienne qui est de revêtir Christ [Gal. 3:27]. Je ne pense pas que Paul n'ait jamais commandé à personne d'être baptisé, mais les chrétiens l'étaient et il en baptisa aussi lui-même quelques-uns.

La place du salut et de la résurrection

Le salut [quand il est question du baptême,] est essentiellement en résurrection – évidemment à travers la mort de Christ [Rom. 6:4,5,9 ; Col. 2:12 ; 3:1 ; 1 Pierre 3:21-22].

Nul doute que, selon les conseils de Dieu, les ressuscités sont placés dans les lieux célestes, mais dans ce cas la résurrection est un nouvel état : « Il nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce) » [Éph. 1:4a ; 2:5]. Ensuite vient l'accomplissement de ces conseils [Éph. 1:4b-14]. De la même manière, dans les Romains nous sommes justifiés puis présentés à Dieu comme fruit de sa justice [Rom. 3:21-31 ; 5:1-2] ; et [enfin] le Seigneur de dire : « Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » [Jean 20:17].

Les conseils de Dieu nous placent individuellement dans les lieux célestes et, en plus, comme membres du Corps de Christ. Le Juif et le Gentil sont ressuscités *ensemble*, et cela implique de fait l'unité du Corps [cp Gal.

3:27 et 28]. Et quand nous sommes vus comme vivifiés *ensemble* avec Christ, nous sommes envisagés comme étant morts dans nos péchés et vivifiés [Éph. 2:5-6] : c'est une nouvelle création, une place complètement nouvelle ; c'est le salut [dans son sens profond, v.5b].

L'Épître aux Romains retourne plus loin en arrière : en Christ nous sommes morts au péché [Rom. 6:2]. L'Épître aux Colossiens développe tout cela en pratique [Col. 2:20 et suiv.], mais celle aux Romains s'occupe de la vie et de la nature : nous étions morts et nous sommes maintenant vivants à Dieu en Christ et affranchis du péché [Rom. 6:7,11,18]. Mais le fait d'être en Christ et dans le Corps de Christ, bien qu'étant reconnu ailleurs comme vérité chrétienne, ne fait pas partie de l'enseignement de l'Épître aux Romains, où le pécheur est justifié par l'effusion du sang et la résurrection de Christ.

Les Colossiens et les Éphésiens présentent *une nouvelle création* [Éph. 2:10 ; Col. 3:10-11], ce qui implique les conseils de Dieu en justice [Éph. 1:10 ; Col. 1:20].

- La résurrection de Christ apparaît en justification de vie dans les Romains, et en vivification avec Christ, dans les Colossiens et les Éphésiens.
- La résurrection avec Lui, dans les Colossiens, implique, comme partie intégrante du même plan et résultat du même travail, notre position de bénédiction dans les lieux célestes et dans le corps de Christ.
- [En Romains,] la résurrection, après la mort effective de Christ, nous purifie et nous place dans une nouvelle position, dans *en nouveauté* de vie [6:4]. Elle nous sauve [6:7-8]. Nous sommes morts au péché, vivants à Dieu [6:11].

Distinction entre ζωοποιέω et ἐγείρω

(1) L'essence de cette vérité réside dans le terme ζωοποιέω (faire vivre, vivifier) :

- [« Dieu... qui *fait vivre* [verbe ζωοποιέω] les morts et appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Rom. 4:17).
- « Celui qui a *ressuscité* [verbe ἐγείρω] le Christ d'entre les morts *vivifiera* [verbe ζωοποιέω] vos corps mortels aussi » (Rom. 8:11)].

(2) Mais quand il s'agit [à proprement parler] de la résurrection, le terme employé est ἐγείρω (*réveiller, ressusciter*)¹⁵ :

- « Celui qui a *ressuscité* [verbe ἐγείρω] d'entre les morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos fautes et a été *ressuscité* [verbe ἐγείρω] pour notre justification » (Rom. 4:24-25 ; 1 Cor. 15:20).
- « ...son Fils... déterminé Fils de Dieu... par la résurrection (ἀνάστασις) des morts » ; « pour une espérance vivante par la résurrection (ἀνάστασις) de Jésus Christ d'entre les morts » (Rom. 1:3-4 ; 1 Pierre 1:3)].

(3) Quant au terme συνζωοποιέω (*vivifier ensemble avec ; συν- = ensemble*), il implique notre état actuel d'hommes vivifiés introduits *ensemble* dans la même gloire [Col. 2:13 ; Éph. 2:5].

(4) Et quant au terme συνεγείρω (*ressusciter ensemble avec*), il se trouve en Colossiens 2:12, précisément en relation étroite avec le baptême.

La formule du baptême

Il est à noter que, quant au baptême, baptiser au nom de Jésus est : ἐν τῷ ὀνόματι [litt. : *au nom de*, Actes 10:48] ; ou ἐπὶ τῷ ὀνόματι [litt. : *au nom de*, Actes 2:38].

Mais quant à baptiser pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit [qui est la formule du baptême], c'est

¹⁵ ἐγείρειν ἐκ τῶν νεκρῶν (*ressusciter d'entre les morts*), ou ἀνάστασις ἐκ τῶν νεκρῶν (*résurrection d'entre les morts*) [Luc 20:35 ; Actes 4:2 ; Phil. 3:11].

εἰς τὸ ὄνομα¹⁶ [litt. : *pour le nom de* (Matt. 28:19)]. C'est la seule différence de termes entre le baptême au nom de Jésus ou au nom du Père.

Il se trouve seulement une exception, en Actes 8:16 où, bien qu'il s'agisse du Seigneur Jésus, c'est l'expression εἰς τὸ ὄνομα qui est employée.

J.N. Darby

*Notes and Comments on Scripture, vol.2, p.140-153,
(Édition Winschoten, 1971)*

¹⁶ εἰς τὸ ὄνομα est l'expression la plus fréquemment employée pour le baptême (Rom. 6:1-4 ; Matt. 28:19 ; Actes 19:3 ; 1 Cor. 10:2...) (ndt).

Le baptême de maisons chrétiennes¹⁷

La fin de l'homme dans la chair

La mort universelle et l'importance d'un sacrifice

« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché... » (Rom. 5:12) Il a été dit à Adam : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement ». Et la mort est le lot commun de tous depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui. Dans le jardin, il n'y avait aucune barrière entre Dieu et l'homme, jusqu'à ce que le péché fasse son apparition, après quoi il n'y avait plus aucun moyen d'approcher Dieu ou de retourner vers lui si ce n'est par la mort. C'est ce que Dieu a enseigné à tous ses serviteurs à travers les Écritures. Adam a été revêtu de peaux, ce qui nous amène à l'agneau,¹⁸ à Noé, Abraham, et Moïse. Tous ont dû apprendre la même vérité.

Que signifient l'agneau pascal et le rituel juif élaboré, si ce n'est que si Dieu veut avoir un peuple racheté sur

¹⁷ Copie non révisée de réponses de J.N. Darby à des questions qui lui ont été posées. Article tiré à part, peu connu. Les sous-titres ont été ajoutés. Pour l'original anglais, voir par exemple :

https://www.stempublishing.com/authors/darby/New7_96/Baptism.html (ndt)

¹⁸ c'est-à-dire au sacrifice d'Abel (ndt)

une terre maudite, et que cela doit se faire sur la base de la mort ? Si Dieu veut avoir affaire à l'homme pécheur afin de l'amener dans une relation extérieure avec lui-même, cela ne peut se faire que par le moyen d'un agneau immolé, type de « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » [Jean 1:29]. Combien peu connaissait-on l'importance de toutes ces choses autrefois ! Le meilleur nous a été réservé, et à la lumière du glorieux évangile, tout devient clair.

Il est écrit : « Tous ceux-ci sont morts dans la foi » (Héb. 11:13), et : « Autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous » (2 Cor. 1:20). Ainsi, le Seigneur Jésus Christ est Celui qui, du côté de l'homme, est l'Objet de la foi, et du côté de Dieu, le seul fondement sur lequel Dieu pouvait s'occuper des pécheurs. Car le Dieu saint doit nécessairement témoigner contre moi, pécheur, et dès les premiers temps jusqu'à aujourd'hui, celui qui vient à lui doit venir selon la manière qui lui convient. « Et comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? » [Job 25:4]. « Si un est mort pour tous, tous donc sont morts » [2 Cor. 5:14]. « C'est pourquoi nulle chair ne sera justifiée devant lui... » [Rom. 3:20].

La venue du Fils de Dieu, la croix, la mort et la résurrection

Peu avant le déluge, Dieu avait dit : « La fin de toute chair est venue devant moi » [Gen. 6:13], et il n'y avait pas d'autre alternative que le jugement. Pourtant, l'homme n'a pas été mis de côté, ce qui a été démontré à la croix. Noé sort, et sur la base du sacrifice, Dieu le bénit et fait une alliance avec lui et avec tous ceux qui sont sortis de l'arche.

Ensuite, la terre est donnée [à Israël, peuple élu], et l'homme dans la chair est mis à l'épreuve. Nous n'avons pas besoin d'examiner ici à quel point il a lamentable-

ment échoué, mais passons à ce qui scelle le destin de tous les hommes, qu'ils soient juifs ou païens. Le Fils béni de Dieu apparaît, la lumière qui brille dans les ténèbres ; la Vie là où tout était mort ; la vérité qui met au jour tout ce qui lui est contraire. Il est rejeté par les siens, les Juifs. Ils le livrent aux païens qui le condamnent à mort, et la croix du Calvaire devient le point central de l'histoire humaine. À ce moment-là, le péché, ou la chair, ou le premier homme,²¹ avec tout ce qui lui appartient, est jugé par Dieu et mis à l'écart pour toujours.

Cette vérité bénie accomplie, par Celui sur qui Dieu avait posé son regard de toute éternité, nous est révélée dans sa Parole. C'est là que nous apprenons que c'est dans la mort de son Fils que Dieu a été glorifié au sujet du péché (2 Cor. 5:21). Lorsque le Seigneur Jésus est sorti du tombeau où il était allé à cause de nos péchés, il dit aux siens : « Je monte vers mon Père... » (Jean 20) – résultat de sa mort et de sa résurrection. Puis le message se répand dans le monde : « Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé ; et celui qui n'aura pas cru sera condamné » (Marc 16:16). Jésus est prêché comme celui qui est ressuscité d'entre les morts, ayant annulé celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable. Il a « goûté la mort pour tous » [Héb. 2:9], et il devient désormais le chef de tous les hommes, [Lui, le Second homme]. Le premier homme²¹ est définitivement écarté sur le plan judiciaire ; son procès est terminé, son jugement est rendu. « Maintenant est le jugement de ce monde » (Jean 12:31). Ces paroles solennelles ont été prononcées par notre Seigneur béni alors qu'il avait en vue sa mort, et s'il doit y avoir une bénédiction pour l'âme de tout homme, elle doit nécessairement passer par Lui, qui est ressuscité d'entre les morts.

C'est le témoignage solennel mais glorieux que Dieu présente maintenant aux pécheurs. Jésus a traversé la mort et a été élevé au ciel au-dessus de tout nom. Il a porté tout le jugement qui était dû au péché, ayant pris

sur lui toute la responsabilité dans laquelle l'homme était placé et a manqué. Toute la colère de Dieu contre le péché s'est abattue sur sa tête dévouée. En bref, le premier homme, le péché, la chair, a été parfaitement jugé dans la mort de Christ ; tout cela a été pour toujours ôté et mis de côté aux yeux de Dieu.

Le baptême chrétien, type de la mort

Le baptême, ou la fin de l'homme dans la chair

Le baptême [chrétien] est l'expression de l'acceptation de ce jugement, la renonciation devant Dieu à l'homme [dans son état naturel] – la confession que j'ai eu ce que je méritais en tant qu'homme si Dieu devait me traiter sur la base de ce que je suis. La mort est ma part. Car la mort a été la part *de Christ* lorsqu'il fut fait péché, afin que désormais je puisse vivre comme étant en Christ, le *Second homme*, par grâce mort pour moi.

Ainsi il est écrit que : « ...les publicains justifiaient Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean » [Luc 7:29]. Or justifier Dieu, c'est me condamner moi-même. Mais « les pharisiens et les docteurs de la loi rejetèrent contre eux-mêmes le conseil de Dieu, n'ayant pas été baptisés par lui » [v.30]. Quelques-uns, acceptant à son baptême, reconnaissant leur faillite quant à leur responsabilité, renoncèrent à tout espoir de bénédiction, reconnurent l'échec de la nation, et renoncèrent à toutes les revendications qu'ils avaient, confessant que leur seul espoir de bénédiction reposait désormais sur Celui qui avait été annoncé par Jean, « celui qui vient après moi » [comme avait dit Jean]. Les pharisiens, en revanche, se considérant comme justes, et ne justifiaient pas Dieu : ils refusaient d'être baptisés, ne se jugeaient pas eux-mêmes et rejetaient le conseil de Dieu.

Je cite cela simplement (sans entrer dans la différence entre le baptême de Jean et le baptême chrétien, si ce n'est pour noter qu'il y en a une) pour illustrer ce que signifie le baptême, à savoir l'acceptation du témoignage présenté par celui-ci. Dès l'instant qu'un pécheur croit en Christ, il est accepté en lui, sauvé par la foi en son nom. Mais le baptême rappelle la scène dans laquelle Dieu a été outragé, où le péché de l'homme a régné, où Christ a été fait péché, et dans laquelle il est mort au péché. *Si je veux avoir part avec Christ ici-bas, je dois, en figure, passer par la mort. Je suis baptisé [plongé] dans sa mort afin d'avoir une part avec lui ici-bas, lui en qui seul est la vie [Rom. 6:3-4 ; 1 Cor. 10:1-2,6,11 ; Col. 2:12].* Ce n'est pas que je doive d'abord avoir part à sa vie afin d'avoir part à sa mort, mais, *comme dans la réalité, ainsi dans le type, j'ai alors part à sa mort afin d'avoir part à sa vie.*

Le baptême suppose la mort, et le salut

Le baptême ne suppose jamais la vie chez celui qui est baptisé (bien qu'elle puisse être déjà présente), mais il suppose toujours la mort. Ainsi, Saul était dans la condition qui lui était attachée en tant que pécheur chargé de péchés, bien qu'il fût lui-même en sécurité [quant au salut de l'âme], lorsqu'il lui fut dit « Lève-toi et sois baptisé, et lave-toi de tes péchés, invoquant son nom » (Actes 22:16). Ses péchés n'étaient pas lavés, dans ce sens qu'il était extérieurement [ou naturellement] lié au premier homme,²¹ jusqu'au baptême en Christ. Et jusqu'au baptême, Saul, en tant qu'homme sur terre, n'était pas dans un état chrétien. Si la [communication de la] vie était implicite avec le baptême, n'aurait-il pas été écrit : « Lève-toi, sois baptisé, car tes péchés sont lavés » ?

Il est encore dit ailleurs : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés... » [Actes 2:38] – non pas

« parce que vos péchés sont remis », ce qui est un argument erroné avancé par ceux qui refusent le baptême à tous sauf aux croyants.¹⁹ « Ceux donc qui reçurent la parole, furent baptisés » [v.41]. Ce fut donc « en rémission des péchés », c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient être reconnus extérieurement libérés du péché avant d'être morts symboliquement dans les eaux de la mort, les eaux du baptême (cf 1 Pierre 3:20,22).

Les types bibliques de la mort

Le déluge (Gen. 6-9 ; 1 Pierre 3)

« ...quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait, dans laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau... or cet antitype vous sauve aussi maintenant, c'est-à-dire le baptême, non le dépouillement de la saleté de la chair, mais la demande à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus Christ... » (1 Pierre 3:20,22).

C'est une déclaration selon laquelle, en premier lieu, Noé a été sauvé à travers l'eau. Il est entré dans l'arche avant le déluge. Dieu l'y a enfermé, et il y était aussi en sécurité que Dieu le voulait. Mais personne ne pouvait dire qu'il était déjà [à proprement parler] sauvé. La parole dit qu'il a été sauvé « à travers l'eau » [v.20]. L'eau était le jugement de Dieu par lequel le monde d'alors fut submergé, et c'est elle que Noé a dû traverser. Il entre dans l'arche dans l'ancien monde, traverse les eaux,

¹⁹ *Anglais* : who refuse baptism for any but believers. *On peut aussi comprendre* : qui pratiquent le baptême uniquement aux croyants adultes. (ndt)

c'est-à-dire le jugement, puis ressort dans le nouveau monde. Il ne pouvait être sauvé qu'en traversant les eaux de la mort, mort qu'est appelé à traverser celui qui accepte pour lui-même le jugement de Dieu ; puis vient le salut : qui nous « sauve aussi maintenant » [v.21]. Noé ne pouvait être sauvé *qu'en traversant le jugement*, il ne pouvait être amené à se tenir dans le monde nouveau *qu'à travers le déluge*.

Quant à nous, nous ne pouvons être amenés dans une relation extérieure avec le nouvel homme [Gal. 3:27] que si nous traversons, en figure, la mort de Christ. « Or cet *antitype* vous sauve aussi maintenant » [1 Pierre 3:21]. Dans ce passage, nous ne sommes donc « sauvés » *extérieurement*²⁰ qu'ainsi. [– Toutefois, bien que le baptême soit un signe extérieur,] ce n'est pas « le dépouillement de la saleté de la chair », c'est-à-dire un lavage extérieur qui nettoie « le dehors de la coupe et du plat » [Matt. 23:25], mais c'est par [le passage à travers] la mort de Christ, dont le baptême est le type, qui ainsi peut me donner une bonne conscience devant Dieu, sachant que Christ a porté le jugement du péché dans sa mort.

Noé a été sauvé, par la foi dans le témoignage de Dieu, l'arche, type de Christ, mais il ne pouvait se tenir sur un sol nouveau qu'après le déluge. Le chrétien est également sauvé par la foi dans le sang de Christ. Mais dans ce monde jugé, il ne peut se tenir en relation avec le Second homme qu'à *moins de passer lui aussi par la mort, au sens figuré*.

²⁰ Le baptême est le moyen d'introduire dans la profession chrétienne, une profession extérieure, visible. De la même manière, le salut dont il est ici question est un salut « *extérieur* », « *administratif* », en relation avec l'introduction dans la profession chrétienne, qui en administre l'entrée par le baptême. Le baptême, évidemment, n'accorde pas le salut *de l'âme* ; seule la croix de Christ peut le faire, reçue par l'âme dans une foi authentique. (ndt)

La Mer Rouge (Ex. 14 ; 1 Cor. 10)

C'était précisément la condition d'Israël en Égypte. Ils étaient sous la protection du sang, mais ils ne sont pas sortis d'Égypte avant d'avoir traversé la Mer Rouge, type de la mort de Christ et de la destruction de tous les ennemis. Ils sont en sécurité, mais pas sauvés. *C'est le sang qui les protège du jugement, mais ils doivent passer par les eaux de la mort avant d'être considérés comme un peuple délivré.*

De la même manière, la foi dans le sang me protège, mais je ne suis pas délivré de l'Égypte (du monde) tant que je n'ai pas traversé la Mer Rouge. Il est vrai que je peux appartenir au Seigneur et savoir que Christ est mort pour moi, mais cela [le baptême dans la Mer Rouge] concerne [en type] ma position sur la terre et non mon entrée au ciel. Nous apprenons que là, nous sommes morts avec Christ et que nous y sommes donc ensevelis [Col. 2:12]. Nous y voyons bien que Christ est mort au péché. Mais moi, *je suis baptisé afin de mourir, de mourir symboliquement*. Là, le premier homme²¹ a été judiciairement anéanti à la croix, et *je reconnais alors cette vérité dans le baptême, symbole de la mort*. Cela me sépare, comme la Mer Rouge l'a fait pour Israël, de l'Égypte, et de tout ce pour quoi Christ est mort.

« Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ?... » (Rom. 6:2). La question se pose maintenant de savoir si les saints délivrés du péché y reviennent, péchant afin que la grâce abonde, transformant la grâce de Dieu en dissolution [Jude 1:4]. Comment l'Esprit de Dieu répond-il à cela ? « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort ? » [v.3]. Qu'était donc la mort, sinon le jugement

²¹ c'est-à-dire Adam, en personne et en type, et nous, par nature – en contraste avec *le Second homme*, Christ, obéissant, mort, et ressuscité (Rom. 5:12-21). (ndt)

de Dieu contre le péché ? Dans le baptême, ils avaient reconnu cela – la justice de ce jugement porté pour le péché – ils avaient été baptisés pour cela, et ils devaient donc désormais marcher « en nouveauté de vie » (v.4 ; voir aussi Gal. 3:27, Col. 2:12). La mort de Christ, *pour laquelle* ils avaient été baptisés, était celle qui les séparait de toutes ces choses : le péché, la loi, la chair.

Le baptême de maisons chrétiennes

Par nature judiciairement morts

Croyant donc que le premier homme²¹ est entièrement condamné et judiciairement anéanti dans la mort de Christ, le baptême est l'acceptation par la foi de ce jugement selon lequel, *si Dieu m'a donné des enfants, ils ne sont pas en relation avec le second homme mais, par nature, avec le premier* : « *ce qui est né de la chair est chair* » [Jean 3:6]. Croyant que ces enfants, bien que nés dans le péché et dans la nature du premier homme, l'homme fini, doivent être formés pour Dieu, élevés dans l'éducation et l'exhortation du Seigneur (Celui qui a atteint cette seigneurie par la mort) ; c'est le privilège de la foi de considérer ces enfants comme judiciairement morts, sur la base de la mort de Christ, en se souvenant de ce que Dieu pense de cette mort, à savoir qu'elle est soit le salut, soit le jugement, qu'elle manifeste la justice de Dieu qui est pour (ou envers) tous, mais qui n'est que *sur* tous ceux qui croient [Rom. 3:22].

« Nous sommes pour Dieu une odeur agréable », etc. (2 Cor. 2:10,15). La croix du Christ est devenue ce qui accrédite la sainteté de Dieu face au péché. En tant que croyants, nous sommes tenus devant Dieu de présenter la mort du Christ pour l'acceptation de nos enfants dès qu'ils deviennent responsables de la recevoir. Mais la foi en moi, dès les premiers instants, s'empare de cette

mort pour mon enfant, qui fait partie de moi et dont je suis responsable devant Dieu.

Lorsque Israël a traversé la mer Rouge, symbole de la mort de Christ, en y prenant part sur la base de la foi, ces eaux sont devenues « un mur à leur droite et à leur gauche », et ce sont ces mêmes eaux de la mort qui ont submergé les Égyptiens, qui ont tenté de les traverser, sans foi et sans Moïse, le chef du peuple de Jéhovah. De la même manière, la foi voit que Christ mort et ressuscité est prêché à tous et devient le témoin de la sainteté de Dieu en opposition au péché : le fondement de la condamnation en dehors de la foi.

La place des enfants en Christ

Une question se pose alors : dans quelle relation se trouvent les enfants vis-à-vis de Dieu ? et dans quelle relation les parents chrétiens et les enfants qu'il leur a donnés se trouvent-ils vis-à-vis de Dieu ?

Nous reconnaissons que nous ne pouvons avoir aucune position [devant Dieu] quant à nous-mêmes, sinon dans le Second homme (Jésus Christ). Notre position par nature a été balayée par la mort de Christ, et il est tout aussi vrai que la position par nature de nos enfants dans le Premier homme (Adam) a également été balayée. Mais en tant qu'enfants, ils prennent place [devant Dieu] en vertu de la mort du Christ : « leurs anges dans les cieux » [Matt. 18:20], etc. La foi accepte cela et les place en type dans la mort, acceptant cela comme la justice de Dieu, qui tournera pour eux soit en salut, soit en jugement. Mais béni soit Dieu, ce n'est pas sa volonté qu'un seul périsse [v.14].

Sa parole au geôlier était : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta maison » [Actes 16:31]. Sa foi consistait à s'attacher à la mort de Christ non seulement pour lui-même, mais aussi pour tous ceux qui lui appartenaient. Et en réponse à sa foi en Christ, Dieu appliquera la Parole à leur conscience et

leur donnera d'accepter pour eux-mêmes ce que sa foi avait accepté pour eux, de sorte qu'ils furent baptisés comme étant sa famille. C'était une déclaration absolue de Dieu et, si les mots ont un sens, cela me donne le droit de revendiquer le salut de ma maison en réponse à ma foi en Dieu. C'est aussi un don : « Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éph. 2:8).

[À travers le baptême,] je me rappelle donc que le Premier homme, Adam, est jugé, que Christ ressuscité est présenté comme justice de Dieu devant un monde coupable, que le monde est sous le jugement de Dieu à cause de la mort de son Fils, que toute bouche est fermée, et que tous sont sous le péché. Je me souviens également que le baptême exprime pour moi en tant que croyant tout ce que ma foi peut saisir pour mon enfant qui fait partie de moi. Lorsque je rappelle à mon cœur que Dieu me garantit [en type] le salut de mon enfant, que par le baptême il est sorti du monde qui est sous le jugement pour être soumis à Christ par la foi (« cet antitype vous sauve aussi maintenant, [c'est-à-dire] le baptême » [1 Pierre 3:21], etc.), que l'on est introduit dans l'Église, que la mort de Christ et le baptême qui en est la figure tournent, soit en salut, soit en jugement pour tous ceux à qui Christ ressuscité est présenté comme justice de Dieu, alors j'accepte joyeusement, en figure et par la foi, pour mon enfant dont je suis responsable devant Dieu, la mort du Christ pour lui.

Je reconnais que si Dieu traite les enfants selon leur état naturel (selon le vieil homme), il n'y a aucun espoir. Mais je reconnais que la mort de Christ a mis fin au vieil homme, et que dans sa mort, cet enfant, en tant que vieil homme, a été jugé. Je reconnais que tout espoir réside dans le Second homme. Je le soumetts donc à la mort du Christ, qui sera nécessairement soit son salut, soit son jugement. Mais béni soit Dieu, il m'encourage à croire que ce ne sera pas le jugement, mais le salut. Il ne veut qu'aucun périsse. *Il m'a donné Christ pour moi-*

même, et s'il me présente Christ pour l'acceptation de mes enfants, ce n'est pas pour leur condamnation. Il me dit de les élever pour Lui « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » [Éph. 6:4] ; il me dit « élevez-les », etc. « Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point » (Prov. 22:6). Les petits appartiennent à Christ. Il les a rachetés. Il a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » [Matt. 19:14 ; Marc 10:14 ; Luc 18:16], etc.

Le droit de Christ, et la foi

Dans le baptême, je reconnais le droit de Christ qu'il a acquis par sa mort : « en sorte que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tous » (Héb. 2:9). Il ne s'agit pas de les élever dans le monde et comme s'ils appartenaient au monde, en espérant que Dieu les réclamera pour lui-même à un moment donné dans l'avenir, mais il s'agit de les élever pour lui. La foi renonce au monde, à la chair et au diable, et elle reconnaît que toute son éducation et sa formation doivent être celles d'une personne qui appartient à Christ, en vertu de sa mort.

La foi regarde mon enfant comme mort quant au monde. C'est pourquoi je ne peux permettre à mes enfants dans le monde quoi que ce soit que je ne puisse moi-même me permettre en tant que chrétien. Qui est suffisant pour ces choses ? Toute leur formation devrait avoir pour but que Christ puisse acquérir [de manière effective] un droit sur eux lorsqu'ils seront responsables. Et en tant que responsable d'eux, je reconnais ce droit. Si cela est fait dans la foi, Dieu ne leur fera-t-il pas connaître par eux-mêmes le besoin d'un Sauveur ? Mais ne se réjouira-t-il pas aussi de leur donner Christ pour leur cœur ? Celui qui accepte la mort de Christ comme refuge contre le jugement, que ce soit pour lui-même ou pour ceux que Dieu lui a donnés, et qui ensuite permet à ses enfants de grandir dans les voies et les plaisirs du monde parce qu'ils ne sont pas convertis, ou qui est lui-

même absorbé par ceux-là, est comme un Israélite qui serait sorti de chez lui avant le matin.²² « Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). Nous ne pouvons pas nous permettre d'oublier que le sang est sur le linteau. Le monde est sous le jugement. Tout est une question de foi. « Or sans la foi, il est impossible de lui plaire » (Héb. 11:6).

La perte de la vérité relative au baptême

Si la Parole de Dieu nous avait dit de baptiser les enfants, cela aurait été quelque chose que n'importe qui aurait pu accepter sans avoir la foi. « Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures » (Ps. 12:6). Celui qui l'a écrite savait ce que serait la chrétienté, c'est pourquoi nous voyons la sagesse de Dieu dans le fait de passer sous silence tout ce que la nature peut s'approprier ou qui semble approuver ce qui existe aujourd'hui : une chrétienté baptisée sans foi. Mais s'il n'est pas question du baptême des enfants, il est beaucoup question du baptême des maisons, non pas parce qu'elles étaient croyantes – elles l'étaient ou non – mais parce qu'elles étaient des maisons [dont le chef était croyant].

C'est un principe qui traverse les Écritures du début à la fin, et il serait bon de l'examiner. Mais vous demanderez : Comment se fait-il que ces choses ne soient pas connues ? que des hommes pieux refusent de baptiser quiconque si ce n'est un croyant [avoué] ? et qu'il y ait même eu tant d'obscurité et de confusion pour ce qui concerne le plus simple enfant de Dieu ?

L'Église, en tant que « colonne et soutien de la vérité », a échoué. Elle s'est détournée de sa fidélité exclusive à Christ, elle a cessé de marcher par la foi, et elle est retombée selon la nature pour marcher par la vue.

²² référence à la nuit de la Pâque. (ndt)

Nous sommes dans les derniers jours. L'Église de Dieu est en ruines. La vérité a été cachée, recouverte par la poussière des siècles. Mais Dieu, dans sa grâce, a ces derniers temps ôté la poussière, ramenant les saints à la Parole et remettant en lumière pour eux les vérités glorieuses qu'elle contient. Il leur a redonné la vérité glorieuse de la venue du Seigneur, l'appel céleste des saints, la nouvelle création, le principe de l'assemblée, etc.

Pourtant, les saints tentent encore de découvrir la vérité sur le baptême à travers la poussière et les ruines, entravés par tout ce qui a été dit et fait à ce sujet. Et fuyant [la fausse interprétation de] la régénération, sachant qu'il ne pouvait jamais donner la vie, nous nous sommes précipités vers un autre extrême et avons nié qu'il « sauve » [administrativement] aujourd'hui.

Sous la poussière et loin de la ruine, la Parole de Dieu est toujours aussi brillante et lumineuse. Elle se révèle à nous dans la mesure où nous sommes capables de la supporter et de supporter son application pratique. Ce sujet est un sujet qui concerne particulièrement la foi, et qui apporte au chrétien et à tous ceux qui lui appartiennent la délivrance présente. C'est pourquoi l'ennemi fait des efforts particuliers pour soustraire cette vérité aux saints de Dieu. « Le juste vivra de foi » [Hab. 2:4 ; Rom. 1:17 ; Gal. 3:11 ; Héb. 10:38].

J.N. Darby

Le baptême n'est pas la communication de la vie

Cher Monsieur -,

Le baptême ne communique pas la vie. [Dans un sens,] selon Colossiens 2, la résurrection peut lui être attribuée (bien que tous les critiques ne soient pas d'accord avec cela). Cela dépend de l'interprétation de *ἐν ᾧ* [dans lequel] au v.12.⁷ Et, dans ce sens, il est même plus que la vie, car il consiste à être conduit de l'éloignement de Dieu jusque dans [la maison de Dieu,] le lieu de bénédiction qu'il a établi sur terre. Il consiste, au sens figuré, à « laver » les péchés [Actes 22:16].

[Mais quand il s'agit du baptême,] la résurrection n'est pas [à proprement parler] la communication de la vie. Ces deux dernières, la vivification et la résurrection, sont formellement distinguées en Éphésiens 2 [v.5 et 6], et lorsque Christ est mentionné seul en Éphésiens 1, il est question de résurrection et non de vivification [v.19-20].

Communiquer la vie à Christ est une expression dangereuse. – La résurrection [proprement dite] implique la réunion de l'âme et du corps, et non la communication de la vie. Quand la résurrection est liée au baptême, elle consiste à sortir de l'eau. Le baptême proprement dit est la mort ou l'ensevelissement [Rom. 6:4 ; Col. 2:12a], mais il est en tout cas lié à la foi en l'opération de Dieu, laquelle ne fait aucunement mention de la mort dans l'acte même du baptême [v.12b].

La résurrection de vie, en Jean 5 [v.29], ne signifie pas communiquer la vie, mais fait référence à ceux qui possèdent déjà la vie et qui sortiront explicitement des tombeaux. La résurrection peut signifier la vivification du

corps mortel, mais *jamais* la communication de la vie à l'âme, et dans toute sa puissance, elle implique bien plus que cela. Le saint sera ressuscité en gloire, grâce à l'Esprit de Dieu qui habite en lui ; le pécheur, lui, ressuscitera pour être jugé.

Je rejette totalement ce qu'on appelle la grâce sacramentelle.²³ Je reconnais volontiers que nous sommes bénis dans la communion avec Christ en participant par la foi à la Cène du Seigneur. Il est présent avec les « deux ou trois » réunis en son nom, dans ce souvenir spécial et béni de sa mort selon sa grâce ; dans lequel, dans sa bonté souveraine, il veille à ce que nous nous souvenions de lui. L'âme jouit de la communion avec lui, et de la manière la plus excellente qui soit. Mais ce n'est pas la grâce dans les éléments [de la cène]. Je ne crois pas qu'il y ait de grâce dans le pain ou le vin. C'est une simple superstition malveillante. Il n'y a dans les Écritures aucune consécration des éléments, bien que nous y participions avec reconnaissance. Et puisqu'ils doivent représenter le corps et le sang de Christ, ils doivent donc être pris avec révérence, « en discernant le corps du Seigneur » [1 Cor. 11:29]. Mais ce que nous rompons, c'est du pain, et rien d'autre. L'histoire même de la dérive vers les vues catholiques romaines est facile à retracer, bien qu'elle n'ait aucune importance. Nous devons posséder par la foi « ce qui était *dès le commencement* », sinon nous ne demeurons pas dans le Fils et dans le Père [1 Jean 2:24].

Je suppose que les chapitres auxquels il est fait allusion [pour justifier cette erreur] sont Jean 3 et 6. Or, ce dernier chapitre prouve de manière concluante qu'il ne fait pas référence à la cène, car il affirme que quiconque mange ainsi Christ est sauvé de manière certaine et définitive. Christ lui-même est le Pain de vie, et celui qui en

²³ ou rituelle, dans le cadre traditionnel du sacrement du baptême. (ndt)

mange vit éternellement (v.51). Le sacrement n'est rien de plus [que ce que nous avons dit]. Mais en Jean il est dit plus particulièrement : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour » [6:54] – c'est-à-dire qu'il a le salut présent et définitif. Nous avons aussi dans ce passage les verbes manger, φαγεῖν [v.49,50,51,52,53] puis τρωγεῖν [v.54,56] – lesquels représentent la foi originelle puis son exercice constant.²⁴ Au chapitre 3, nous avons simplement l'entrée dans le royaume [v.3,5], et rien n'est attribué à l'eau, quelle que soit sa signification. Et la vie, laquelle est attribuée spécifiquement à l'Esprit qui communique ainsi une nature [divine], est esprit. Dire ici que la vie est l'eau serait un simple non-sens. Je ne doute pas qu'il s'agisse de la Parole, tel que cela apparaît en Éphésiens 5 [v.26] et en Jean 5 [v.39], et le sens nécessaire du chapitre 6 le confirme. Mais dans tous les cas, il [le baptême] n'a rien à voir avec la communication de la vie, et le verset 6 [Jean 3:6] le montre. La référence à Ézéchiél 36, à laquelle il est fait si clairement allusion, ne laisse aucun doute, je pense, sur sa force. D'où l'expression « ces choses » au verset 10, et l'expression « choses terrestres » au verset 12.

Je pourrais peut-être aussi faire référence à un autre chapitre, qui n'a pas été mentionné : la communion du sang et du corps de Christ en 1 Corinthiens 10. Mais puisque le mot *communion* au verset 17 est en relation avec la *participation* au verset 18, il n'y a aucune difficulté ni incertitude. La communion est une identification morale, [par notre participation,] à ce qui y est présenté. Voir le verset 20.

Quant à l'union à un Christ exalté, il est difficile de dire qu'Actes 2:33-36 a quelque chose à voir avec cela. L'écrivain n'a simplement rien à dire à ce sujet. Je ne

²⁴ φαγεῖν signifie simplement manger ; τρωγεῖν est plus fort, et représente plutôt l'habitude permanente de manger. (ndt)

doute pas que Christ exalté ait autorisé Pierre et lui ait même donné, par le Saint-Esprit, le pouvoir de dire : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé » [v.38]. Mais pourquoi cela ferait-il du baptême une union ? Il serait très difficile de le dire, d'autant plus qu'il se distingue ici de la réception du Saint Esprit, qui vient après le baptême. « Repentez-vous... et vous recevrez... ». Un tel argument n'est guère sérieux.

J'insiste pour dire qu'un homme doit naître de nouveau avant de recevoir le Saint Esprit. « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus... parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père » [Gal. 3:26 ; 4:6]. « ...auquel aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse » [Éph. 1:14]. « Or celui qui nous lie fermement avec vous à Christ et qui nous a oints, c'est Dieu... » [2 Cor. 1:21]. Je pourrais multiplier les passages. La théorie de l'auteur [que j'ai lu], c'est qu'ils naissent par le baptême, mais Pierre dit que la conséquence du baptême, c'est qu'ils reçoivent le Saint Esprit. Ce point est important. Par la nouvelle naissance, j'obtiens une vie et une nature ; suite au baptême ici, mon corps est le temple du Saint Esprit et je suis scellé pour le jour de la rédemption. Dans le premier cas, c'est une nature dérivée de Dieu ; dans l'autre cas, c'est Dieu qui habite en moi.

En effet, en ce qui concerne la situation pratique de l'Église, je ne connais pas de vérité plus importante – l'état chrétien en dépend. C'est par la présence de l'Esprit, le Consolateur, que je sais que je suis en Christ (Jean 14, [v.16-17, 20-21]). Par lui, nous avons été baptisés en un seul corps le jour de la Pentecôte [1 Cor. 12:13] ; par lui, nous sommes scellés pour le jour de la rédemption [Éph. 4:30].

Confondre finalement la mission des douze en Matthieu 28 avec l'enseignement de Pierre et de Paul est une simple erreur de raisonnement. Pour le croyant, les écrits de Pierre et de Paul sont la Parole de Dieu et sont reçus comme tels. La mission des douze leur a été confiée par un Christ ressuscité, mais non pas élevé dans la gloire, et elle concernait uniquement les païens ; celle de Luc lui a été confiée par un Christ élevé au ciel, et elle concernait les Juifs. Ce qui est important pour nous, c'est que nous apprenons en Galates 2 que les trois grands apôtres ont renoncé à la mission auprès des païens et ont convenu que Paul s'en chargerait [v.7-10]. Et ensuite, personne d'autre que Paul n'a parlé de l'Assemblée (ou Église). C'est ce qu'il appelle le « mystère » qui lui a été confié. Il était ministre de l'Assemblée ainsi que de l'Évangile, déclarant qu'il n'avait pas été envoyé pour baptiser – ce qui serait incroyable si ceux-ci devaient recevoir la vie par le moyen du baptême.

Quant à Matthieu 16, tout le faux système des papistes et des ritualistes découle de leur confusion entre l'édifice de Christ et celui des hommes. – « Je bâtirai » dit Christ, « les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » [v.18]. Cet édifice n'est pas encore achevé. En 1 Pierre 2 [v.5], les pierres vivantes sont ajoutées, mais nous n'entendons parler d'aucun bâtisseur humain. En Éphésiens 2, tout est bien assemblé et s'élève en un temple saint ; mais ici encore, aucun bâtisseur n'est nommé. En 1 Corinthiens 3, nous avons un sage architecte, Paul, puis du bois, du foin et du chaume, fruit de la responsabilité de l'homme, avec l'avertissement à l'encontre de celle-ci. On trouve aussi dans ce passage, non pas Christ comme celui qui bâtit, mais des corrupteurs [v.17], la récompense du bon travail [v.14], la perte du mauvais travail mais la personne sauvée [v.15a], purifiée comme à travers le feu [v.15b]. – Or ces hommes attribuent le titre et les privilèges de la construction progressive de Christ au bois, au foin et au chaume d'ou-

vriers insensés et mauvais parmi les hommes ! Oui, beaucoup l'attribuent aux corrupteurs et aux corruptions elles-mêmes. Dans tout cela, ils ne sont pas du tout enseignés de Dieu. Or Dieu nous dit où se trouve la forme de piété, qui nie la possibilité de se détourner [2 Tim. 3:5].

Je crois avoir abordé la plupart des points que vous avez mentionnés ; dans une lettre, je ne peux que les effleurer, mais je pense les avoir tous abordés.

Dire que le bois, le foin et le chaume, édifiés par les mauvais ouvriers ou par une corruption positive constituent le corps de Christ, c'est une chose tout à fait monstrueuse. La maison n'est pas non plus la même chose que le corps. [Avec la pensée de la maison ou du baptême,] il n'y a aucune représentation d'un salut effectif et du fait que je suis en Christ, pour toujours, uni à Lui par le Saint Esprit.

La ruine de l'Église professante est une déclaration positive des Écritures, ainsi que la venue de temps fâcheux aux derniers jours [2 Tim. 3:1]. C'est pourquoi nous sommes renvoyés aux Écritures comme étant le seul guide sûr pour ces jours-là. 2 Tim. 3.

J.N. Darby

Collected Writings, vol.20, p.266-269

,

Index des passages

1 Cor. 1:10-13.....	18	1 Cor. 3:15a.....	47
1 Cor. 1:17.....	8	1 Cor. 3:15b.....	47
1 Cor. 1:2.....	10, 19	1 Cor. 3:16.....	11
1 Cor. 1:2a.....	21	1 Cor. 3:16-17.....	18
1 Cor. 1:2b.....	21	1 Cor. 3:17.....	47
1 Cor. 1:7-9.....	18	1 Cor. 3:9.....	11, 18
1 Cor. 1:8.....	18	1 Cor. 5:4-5.....	18
1 Cor. 10.....	9 sq., 19, 21, 36	1 Cor. 8:11.....	18
1 Cor. 10:1-13.....	2	1 Cor. 8:13.....	18
1 Cor. 10:1-14.....	22	1 Cor. 9:24.....	18
1 Cor. 10:1-2.....	2, 33	1 Cor. 9:26-27.....	2
1 Cor. 10:1-4.....	2	1 Jean 2:24.....	44
1 Cor. 10:11.....	33	1 Pierre 1:3.....	27
1 Cor. 10:11-13.....	2	1 Pierre 1:3-9.....	17
1 Cor. 10:12.....	2, 10, 16	1 Pierre 2:5.....	47
1 Cor. 10:13.....	2	1 Pierre 3.....	34
1 Cor. 10:14-12:31.....	18	1 Pierre 3:20.....	34
1 Cor. 10:14-17.....	22	1 Pierre 3:21.....	8, 35, 39
1 Cor. 10:15.....	19, 21 sq.	1 Pierre 3:21-22.....	25
1 Cor. 10:17.....	8, 22, 45	1 Pierre 3:22.....	34
1 Cor. 10:18.....	22, 45	1 Thess. 5:1-3.....	11
1 Cor. 10:2.....	9, 16, 28	2 Cor. 1:20.....	30
1 Cor. 10:20.....	45	2 Cor. 1:21.....	46
1 Cor. 10:5.....	9, 16	2 Cor. 2:10.....	37
1 Cor. 10:6.....	33	2 Cor. 2:15.....	37
1 Cor. 11:23-26.....	8	2 Cor. 2:7.....	8
1 Cor. 11:29.....	44	2 Cor. 5:14.....	30
1 Cor. 11:32.....	19	2 Cor. 5:21.....	31
1 Cor. 12.....	19, 21	2 Thess. 2:6-7.....	11
1 Cor. 12:13.....	5, 14, 46	2 Tim. 1:15.....	11
1 Cor. 12:26.....	19	2 Tim. 2:16-20.....	11
1 Cor. 12:28.....	11	2 Tim. 3.....	48
1 Cor. 15.....	19	2 Tim. 3:1.....	48
1 Cor. 15:20.....	27	2 Tim. 3:5.....	48
1 Cor. 15:49.....	16	Actes 10:48.....	27
1 Cor. 16:13.....	18	Actes 16:31.....	38
1 Cor. 3.....	10 sq., 47	Actes 19:3.....	28
1 Cor. 3:10-17.....	10	Actes 2:33-36.....	45
1 Cor. 3:14.....	47	Actes 2:38.....	23 sq., 27, 33, 46

Actes 2:41.....	34	Éph. 1:3.....	16
Actes 22:16.....	8 sq., 33, 43	Éph. 1:4a.....	25
Actes 26:15-18.....	23	Éph. 1:4b-14.....	25
Actes 26:18.....	23	Éph. 1:6.....	16
Actes 3:19.....	23 sq.	Éph. 2.....	47
Actes 8:16.....	28	Éph. 2:1.....	5, 19
Col. 1:18.....	20	Éph. 2:1-10.....	17
Col. 1:2.....	12	Éph. 2:1,5-6.....	6
Col. 1:20.....	26	Éph. 2:10.....	14, 21, 26
Col. 1:23.....	2, 5, 9	Éph. 2:14-18.....	21
Col. 1:27.....	5	Éph. 2:19-22.....	21
Col. 1:8.....	20	Éph. 2:20a.....	5
Col. 2:1.....	4	Éph. 2:20b.....	5
Col. 2:10.....	4 sq., 15	Éph. 2:4.....	16
Col. 2:11-14.....	12	Éph. 2:5... 11, 19 sq., 25, 27, 43	
Col. 2:12.....	11 sqq., 15, 19 sq., 25, 27, 33, 36 sq., 43	Éph. 2:5-6.....	6, 19, 26
Col. 2:12-13.....	6, 12	Éph. 2:5-7.....	16
Col. 2:12a.....	8, 43	Éph. 2:5b.....	26
Col. 2:12b.....	8, 43	Éph. 2:6.....	6, 16, 20, 43
Col. 2:13.....	4 sq., 7, 11, 27	Éph. 2:6-7.....	15
Col. 2:20.....	11, 26	Éph. 2:6b.....	5
Col. 2:5-7.....	4	Éph. 2:7.....	5
Col. 2:8-15.....	16	Éph. 2:8.....	39
Col. 2:9.....	20	Éph. 3:1a.....	5
Col. 3:1.....	5, 7, 25	Éph. 4.....	4
Col. 3:1-2.....	12	Éph. 4:1.....	6
Col. 3:1-3.....	6	Éph. 4:30.....	46
Col. 3:1-4.....	20	Éph. 4:4.....	19, 21
Col. 3:10-11.....	26	Éph. 4:5... 3 sq., 7, 9, 14, 19, 21	
Col. 3:3.....	5, 11	Éph. 4:6.....	21
Col. 3:4.....	12	Éph. 5:26.....	45
Col. 3:9-10.....	7	Éph. 5:30-32.....	5
Deut. 34:1-8.....	6	Éph. 6:10-18.....	16
Éph. 1:1.....	21	Éph. 6:10-20.....	3
Éph. 1:11.....	16	Éph. 6:12.....	7, 15
Éph. 1:13.....	14	Éph. 6:4.....	40
Éph. 1:13-14.....	16	Ex. 12:1-16.....	1, 6
Éph. 1:14.....	16, 46	Ex. 13:21-22.....	2
Éph. 1:17-18.....	16	Ex. 14.....	6, 36
Éph. 1:19-20.....	6, 16, 43	Ex. 15:13.....	2
Éph. 1:20.....	6	Ex. 15:15.....	2
Éph. 1:22-23.....	21	Ex. 15:16.....	2
		Ex. 15:17.....	2

Ex. 15:23.....	2	Jean 3:3.....	45
Ex. 15:27.....	2	Jean 3:5.....	45
Ex. 16:11-36.....	2	Jean 3:6.....	37, 45
Ex. 17:1-16.....	2	Jean 5:29.....	43
Ex. 17:1-7.....	2	Jean 5:39.....	45
Ex. 18:1-12.....	2	Jean 6.....	44
Ex. 3.....	14	Jean 6:51.....	45
Ex. 6.....	14	Jean 6:54.....	45
Ex. 14.....	1	Jean 6:56.....	45
Éz. 36.....	45	Job 25:4.....	30
Gal. 2.....	47	Jos. 3.....	5
Gal. 2:20.....	3, 41	Jos. 3:10.....	7
Gal. 3:11.....	42	Jos. 3:11.....	6
Gal. 3:26.....	46	Jos. 3:13.....	6
Gal. 3:27.....	25, 37	Jos. 3:17.....	6
Gal. 3:28.....	26	Jos. 3:8b.....	5
Gal. 4:6.....	46	Jos. 4:4-5.....	5
Gen. 6-9.....	34	Jos. 4:8.....	5
Gen. 6:13.....	30	Jude 1:4.....	36
Hab. 2:4.....	42	Luc 18:16.....	40
Héb. 10:1-14.....	18	Luc 24:47.....	24
Héb. 10:26-39.....	2	Luc 3:1-20.....	22
Héb. 10:38.....	42	Luc 7:29.....	32
Héb. 11:13.....	30	Luc 7:30.....	32
Héb. 11:6.....	41	Marc 1:4-8.....	22
Héb. 12.....	17	Marc 10:14.....	40
Héb. 12:15-17.....	2	Marc 16:15.....	25
Héb. 12:23.....	8	Marc 16:16.....	24, 31
Héb. 2:9.....	31, 40	Matt. 16.....	47
Héb. 3.....	2, 17	Matt. 16:18.....	47
Héb. 4:1.....	17	Matt. 18:14.....	38
Héb. 6.....	2, 17	Matt. 18:20.....	38
Jean 1:29.....	30	Matt. 19:14.....	40
Jean 1:29-34.....	22	Matt. 23:25.....	35
Jean 1:6-12.....	22	Matt. 28.....	47
Jean 12:31.....	31	Matt. 28:19.....	28
Jean 13:36.....	15	Matt. 28:19-20.....	24
Jean 14:16-17.....	46	Matt. 3:1-12.....	22
Jean 14:20-21.....	46	Nomb. 11:31-34.....	2
Jean 20.....	31	Nomb. 13:24-25.....	2
Jean 20:17.....	25	Phil. 1:6.....	17
Jean 3:10.....	45	Phil. 3:11.....	17
Jean 3:12.....	45	Prov. 22:6.....	40

Ps. 12:6.....	41	Rom. 6:11...3, 7, 10, 12, 19, 26
Rom. 1:17.....	42	Rom. 6:11b.....
Rom. 1:3-4.....	27	Rom. 6:15.....
Rom. 11.....	11, 19	Rom. 6:18.....
Rom. 11:17.....	22	Rom. 6:2.....
Rom. 11:5.....	22	Rom. 6:22-23.....
Rom. 3-4.....	10	Rom. 6:3.....
Rom. 3:20.....	17, 30	Rom. 6:3-4.....
Rom. 3:21-31.....	25	Rom. 6:4. 4, 7, 9, 11 sq., 15, 25
Rom. 3:22.....	37	sq., 37, 43
Rom. 4:17.....	27	Rom. 6:5.....
Rom. 4:24-25.....	27	Rom. 6:6-73.....
Rom. 5:1-2.....	25	Rom. 6:7.....
Rom. 5:11.....	17	Rom. 6:7-8.....
Rom. 5:12.....	17, 29	Rom. 6:9.....
Rom. 5:12-21.....	36	Rom. 8.....
Rom. 6:1.....	6, 10	Rom. 8:11.....
Rom. 6:1-4.....	28	